

N°31

Le magazine indépendant du 13^e arrondissement

LE 13 DU MOIS

R 28895 - 0031 - F : 3,90 €



13 Juillet → 13 Septembre | www.le13dumois.fr | En vente le 13 de chaque mois | 3,90 €

**DOSSIER
SPÉCIAL**

Le 13^e dans 30 ans

FICTIONS

**PARIS RIVE-GAUCHE
EN TROIS NOUVELLES**

PHOTOREPORTAGE

**SIX PIEDS SOUS TERRE
AVEC LES ÉGOUTIERS**

DANS L'ACTU DU 13^e

**DISPARITION DE L'ÉCRIVAIN FRANCK ÉVRARD
LA MIE DE PAIN CHANGE DE STRATÉGIE**

PARIS S'ENDORT-IL ? * BON PLAN RESTO * SORTIES



Julien Paris

LE RETOUR DE LA BIÈVRE EN 2050 ?

Autant l'écrire tout de suite, cette éventualité est de l'ordre du fantôme. Un fantôme très citadin, de celui de ces habitants qui aimeraient bien troquer un bout de bitume crotté contre un peu d'eau douce coulant à leurs pieds. Quand on parle de « rivières urbaines », ce sont souvent les contours de Bruges, Stockholm ou Amsterdam qui se dessinent. Des cités où les rivières participent pleinement à l'embellissement d'un patrimoine architectural conservé au fil des aménagements. À l'inverse même du 13^e et de Paris où les anciennes berges campagnardes et industrielles de la Bièvre ont été détruites au fil de l'édification de la capitale. « Alors, faire à nouveau couler la Bièvre en plein Paris ?, s'interroge Renaud Gagneux, spécialiste de la question, je n'en

vois pas l'utilité. » Selon l'auteur de *Sur les traces de la Bièvre parisienne* (1), « c'est bien l'élément "eau" qui fait fantasmer les Parisiens ». À tel point qu'en 2001, à la demande de Bertrand Delanoë et de Serge Blisko, Renaud Gagneux planche sérieusement sur la question. Et se rend compte, deux mandatures plus tard, « qu'une fois une rivière disparue, il est très difficile de la faire ressurgir ». Surtout dans le cas de la Bièvre, dont plus un seul millilitre ne coule sous le béton parisien, son lit ayant été détourné dès Antony et Massy-Palaiseau. Si le parc Kellermann et le square René-Le-Gall ne sont pas près de revoir un jour la Bièvre les traverser, pour Renaud Gagneux, « il y a des aménagements intéressants et encore possibles à mener... en banlieue ». ♦ P.Y.B.

(1) En collaboration avec Jean Anckaert et Gérard Conte, éd. Parigramme, 2002.

monde où l'on réquisitionnerait les places de parking laissées vides par l'interdiction de circuler en voiture afin de créer des aires de jeux pour enfants et où l'on casserait des murs pour transformer des cours d'immeubles privées en espaces publics.

Denis Couvert en fait lui aussi le pari : « On assistera à un retour de la nature à Paris car c'est un besoin vital. Le seul obstacle pourrait être le développement d'allergies dues aux mauvaises herbes comme l'ambrosie, et encore... » L'écologue envisage le scénario d'une hausse du prix de l'énergie telle que les habitants ne pourront plus quitter la ville aussi facilement : « Si le prix de l'avion devient prohibitif, il va falloir réinvestir son environnement. » Et se battre pour lui ? « Ça ne viendra pas du politique... », sous-entend Sarah Kessler. Les espaces verts sont un enjeu social majeur : n'est-ce pas pour empêcher la destruction du parc Taksim Gezi que les Stambouliotes sont mobilisés depuis fin mai ? ♦ v.r.

serait de fabriquer des espaces verts : « Plus les parcs urbains sont rapprochés et connectés par des rangées d'arbres, plus les espèces circulent et la biodiversité est grande. »

Les espaces verts, un enjeu social

Où construire, alors, des parcs urbains ? Il y en a pour qui la voie est libre, y compris dans nos zones saturées de bitume. « Ça n'a pas l'air comme ça, mais il y a plein de micro-espaces à exploiter », assure Sylvain Delboy, paysagiste fondateur de l'atelier Sensomoto. Chaque place, trottoir large ou terre-plein est alors potentiellement un potager, un verger, un emplacement dédié à l'agriculture urbaine. « Le 13^e, avec son côté populaire et ses habitants bien ancrés dans leur vie de quartier, est totalement dans cet esprit, ajoute son acolyte Sarah Kassler. Il faut créer des lieux de passage, de rencontre, où les gens ont envie de s'arrêter. » Ou, à défaut, libérer de l'espace. Les deux artistes rêvent par exemple d'un



La Tour de la biodiversité sera normalement livrée en 2015 à Paris Rive-Gauche.

Paris a pour objectif d'atteindre sept hectares de toitures végétales d'ici à 2020